

# 15 : ENCORE DES REPTILES : Ethiopie



*Crocodile éthiopien*

Vint le jour où mon intérêt pour les reptiles aurait pu être comblé.

Je venais de quitter mon sac de couchage, déroulé sur le toit de notre 4X4, loin au sud d'Addis-Abeba, et de savourer un insurpassable café arabica, récolté non loin de cette région de Kaffa, où il pousse à l'état sauvage.

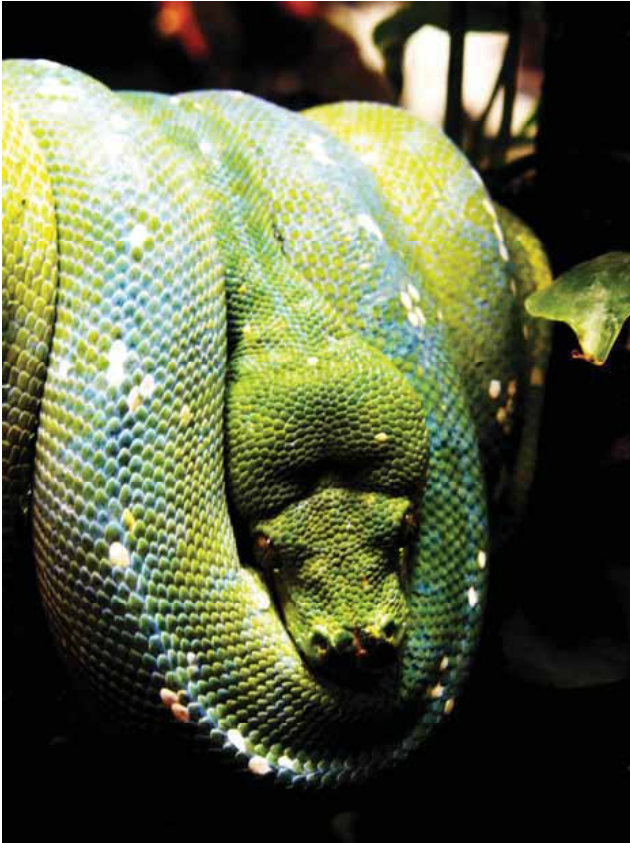
La lisière d'un bosquet voisin, où voletait une colonie d'oiseaux aux longues queues bleu saphir, paraissait fort tentante. Hélas, il nous suffit de quelques pas pour découvrir, suspendus aux branches, quatre ou cinq serpents grisâtres, qui abaissaient et relevaient lentement la tête pour nous observer. Il me parut sage de reculer. Je choisis de suivre la berge bien dégagée d'une rivière toute proche. J'avais parcouru une courte distance quand un bolide de trois ou quatre mètres, vert sombre et bardé d'écailles, surgit d'un fourré, traverse le sentier devant moi, se laisse glisser sur la berge, et ré-émerge quelques secondes après au milieu de la rivière. Je venais de voir mon premier crocodile. Heureusement avait-il eu plus peur que faim.

Quelques années plus tard, le hasard me ramena au lac d'Arba Minch alimenté par cette rivière : à son embouchure, sur un banc de sable et de vase, s'entassaient une bonne quinzaine de sauriens longs de plusieurs mètres. Ils paraissaient somnoler, écrasés sous leur propre poids et larges comme de grosses barriques. A notre approche, ils se levaient pesamment les uns après les autres, en se laissant glisser vers la berge. Ils nageaient droit vers notre barque, mais parvenus à quelques mètres plongeaient pour passer dessous et ressortir un peu plus loin.

Le vrai danger nous attendait sur le chemin du retour. En regagnant notre camp, la barque passa tout près d'un monstrueux ballet d'hippopotames, qui se laissaient couler et réapparaissaient comme des ludions, soufflant et baillant. Ces animaux n'aiment pas être dérangés ; ils s'amuse volontiers à renverser les barques ou à les briser dans leurs mâchoires énormes ; les crocodiles font le reste.

On comprend beaucoup mieux, après cela, que le développement des mammifères, voici soixante millions d'années, ne put vraiment commencer qu'après l'extinction des grands

reptiles, dont la taille et la vitesse dépassaient de plusieurs fois celles de nos plus grands crocodiles.



*Cobra lové sur lui-même*